L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 30 numéro 35, 25 septembre 2015



Le point de non-retour est arrivé le lundi 21 septembre à Yellowknife : la première gelée s'est abattue sur les véhicules de la Capitale. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

CDÉTNO

Inspirer par l'exemple

Une assemblée générale annuelle qui ne démord pas du professionnalisme auquel les membres du CDÉTNO ont été habitués au fil des années.

Maxence Jaillet

L'équipe du Conseil de Développement économique des Territoires du Nord-Ouest a présenté ses activités à ses membres lors de l'Assemblée générale annuelle du 17 septembre 2015. Un à un, tous les employés se sont passé le micro pour expliquer les opérations du CDÉTNO correspondant à leurs champs d'actions respectifs.

Les faits saillants de l'année 2014-2015 ont été la réussite de leur participation à l'édition 2014 de Destination Canada; la mission commerciale de l'Alberta qui s'est déplacée à Yellowknife en mars dernier; la campagne de recrutement au Québec et l'Étude de la chaine de valeur dans le secteur minier. D'après Marie-Ève Dugré qui a présenté cette dernière, la cartographie des principaux apports et besoins du secteur minier s'avère un outil de choix pour attirer des investisseurs aux TNO. L'expérience de la Petite Séduction à Yellowknife qui a atteint une audience estimée à 468 000 personnes a bien sûr été soulignée, ainsi que les succès du concept de café-emploi et les chiffres encourageants du Carrefour Carrières.

Rapidement et par acclamation, deux administrateurs ont rejoint le conseil d'administration. Soit Alain Chiasson (réélu) et Michel Boivin. Deux administrateurs, Fredéric Déchenes et Didier Bourgois, ainsi que le président Jean-François Pitre demeurent en poste pour une année supplémentaire.

Des services utiles

Didier Bourgois, de la compagnie Housescheck professional inspection services estime que l'équipe d'employés est vraiment dynamique. « Elle est convaincue du développement économique pour les entreprises francophones et les autres. » S'il reconnait que son entreprise est bien implantée et qu'il n'a pas besoin de main d'œuvre pour fonctionner, Didier Bourgois dit qu'il utilise d'autres services du Conseil pour faire la promotion de sa compagnie. « En fait maintenant je l'utilise, car on ne peut jamais arrêter de promouvoir sa compagnie. Être francophone nous donne l'avantage de pouvoir naviguer dans un monde bilingue et le CDÉTNO nous permet une reconnaissance supplémentaire. »

Nouveau directeur

Cette AGA a été l'occasion de reconnaitre Antoine Gagnon en tant que directeur récemment appointé. En charge par intérim depuis quelques mois, Antoine Gagnon a été nommé par son conseil d'administration au mois d'aout dernier. Bien au courant des actions de son organisme, le directeur affirme que le conseil de développement économique est connu au sein des entrepreneurs francophones et francophiles et son objectif premier est de renforcer les acquis du Conseil. « Depuis le dernier gala en 2013, l'environnement économique des TNO n'a pas été florissant, conçoit-il, mais avec ce prix 2015, on a la preuve de la solidité et de la passion indéniable des entrepreneurs francophone. Leurs succès poussent la francophonie. » (Voir texte en Page 2)

Mais Gagnon veut également profiter de quelques nouveautés à son agenda pour créer plus de perspectives aux entrepreneurs francophones. Il se prépare à rejoindre le Rendez-vous de fondation du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique qui se tiendra à Québec du 29 au 31 octobre 2015. En tant que panéliste sur le programme économique de ce colloque, il veut apporter une optique francophone du Nord canadien qui saura trouver une résonance avec d'autres villes des Amériques.



Cynthia Clarke reçoit le prix de l'entrepreunariat 2015 des mains de Jean-François Pitre, président du CDÉTNO. (Crédit Photo : Maxence Jaillet)

Lauréat du CDÉTNO

Great Slave Lake Safaris récompensé

Great Slave Lake Safaris, la compagnie franco-ténoise qui depuis 2014 emmène touristes et résidents du Nord à la pêche sur le Grand lac des Esclaves, a été élue lauréate du prix de l'entrepreneuriat des TNO 2015. Le Conseil de développement économique des TNO a décerné cette distinction biennale à l'entreprise familiale créée par Cynthia Clarke et Jocelyn Démétré.

En conclusion de l'assemblée générale annuelle de l'organisme qui promeut le dynamisme économique de la francophonie ténoise, Cynthia Clarke s'est dite honorée de recevoir ce prix. « C'est un bel honneur pour nous tous. On a tous mis tellement d'efforts dans l'entreprise, Jocelyn, moi et nos trois enfants. »

La propriétaire a expliqué que le CDÉTNO les a beaucoup aidés à démarrer l'entreprise, car c'était leur première aventure commerciale. Elle mentionne que d'avoir eu cette ressource en français a simplifié toute la paperasse nécessaire à leur implantation. Après deux saisons estivales, Great Slave Lake Safaris veut élargir ses services sur la saison hivernale grâce à la pêche sur glace. « Nous voulons aussi produire des films sur la chasse », d'ajouter Cynthia Clarke.

Deux autres compagnies récemment établies étaient en lice pour ce prix 2015. L'atelier de peinture de Nicole Loubert qui offre des cours de peinture aux adolescents et aux adultes et Simplement Henna de Pascaline Gréau qui propose d'ornementer temporairement le corps de ses clients grâce au Henné qu'elle fabrique elle même.



En collaboration avec Radio Taïga

Commission scolaire francophone

Il n'y aura pas de vote dans le secteur Yellowknife de la Commission scolaire francophone. Étienne Croteau, Christian Marcoux et Simon Cloutier sont élus par acclamation. Par contre, il y aura un vote à Hay River car quatre candidats se présentent pour combler les trois postes disponibles. David Couture, Michael St Amour, Natalie Campbell et Simon Lepage sont les candidats en lice à Hay River. L'élection aura lieu le 19 octobre à l'école Boréale.

Aînés

Une nouvelle maison de 6 millions $ pour les aînés a ouvert lundi à Aklavik. Le Centre Joe Greenland surplombe la rivière et dispose de huit chambres pour les personnes âgées. Le nouveau centre est construit sur le même site que l'ancien. Le nouveau bâtiment peut accueillir des aînés vivant de façon autonome et ceux qui ont besoin d'assistance. La communauté d'Aklavik a été sans maison de personnes âgées pendant des années.

Sans abris

Modification de directives de l'hébergement à l'Armée du salut de Yellowknife. Désormais le refuge d'urgence ne se base plus seulement sur le taux d'intoxication des personnes voulant passer une nuit. Le tout, dans le but de réduire les méfaits et aider ceux qui luttent contre des dépendances. Les nouvelles règles signifient que plus d'individus pourront trouver refuge à l'Armée du Salut.

Fracturation

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest n'ira pas de l'avant sur le projet de fracturation hydraulique. Le gouvernement avait prévu de finaliser les règlements après une série de 12 consultations publiques dans les communautés du Nord et de les faire approuver par le Cabinet à l'automne.

Dans un communiqué paru le 17 septembre, le ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, Dave Ramsay souligne que les résidents des TNO veulent plus de temps pour discuter de cet enjeu territorial.

Violence familiale

La semaine de sensibilisation contre la violence familiale s'est amorcée le 20 septembre aux Territoires du Nord-Ouest. Le thème de cette année est « Choisir le respect, pas l'abus ».

Pendant la semaine, de nombreuses communautés tiendront des événements de préventions telles que des tables rondes, des ateliers, des conférences et une marche communautaire. Les organisateurs rappellent l'importance de signaler les abus et de ne pas rester sous le silence.

Fonte du pergélisol

La sécurité alimentaire des habitants de Jean-Marie River est en péril en raison de la décongélation du pergélisol. La communauté située à environ 300 kilomètres à l'ouest de Hay River se trouve près de la zone de pergélisol qui commence à se détériorer. Les scientifiques et chasseurs s'entendent pour dire que leur régime alimentaire est menacé.

Les habitants dépendent du caribou, des orignaux, des volailles et des baies, malheureusement ces sources de survie sont affectées par la font du pergélisol. Il y a trois ans, la communauté a lancé une étude sur la façon dont la fonte du pergélisol pourrait affecter leur sécurité alimentaire, leur santé future et comment se préparer au changement climatique.

Aurores boréales

Des images pour de la musique astrale

Le pianiste-compositeur Roman Zavada, revient à Yellowknife pour capter des images d'aurores à écouter.

Maxence Jaillet

Deux ans après avoir improvisé sous les aurores de Yellowknife, Roman Zavada sort un album inspiré de son expérience nordique. En février 2016, il lancera son disque durant le festival Montréal en Lumière sous le dôme de la Société des Arts Technologiques de Montréal (SAT). Pour recréer la magie entre ses notes et les aurores, il est venu filmer le ciel ténois à la mi-septembre.

« Je compose pour le piano des pièces instrumentales, je travaille beaucoup en enregistrement multipiste. Avec les résonnances du piano, je vais chercher des textures sonores que l'on a moins l'habitude d'entendre. Puis, je fais un arrangement de ces textures qui accompagnent la trame principale du piano. Et dans le dôme, ce sera un peu immersif, le son va pouvoir voyager également. Ce sera un peu différent de l'album, ce sera très rythmique, très mélodique et en même temps.... majestueux? », dit Roman Zavada qui ajoute qu'il est difficile d'expliquer les aurores boréales en mots, et c'est pourquoi il allait l'expliquer en musique.

Des images inédites

Pour habiter un dôme grand comme un planétarium, l'artiste veut projeter, durant sa performance, des images des aurores de Yellowknife. « Le projet a commencé ici, explique-t-il au micro de Radio Taïga. Yellowknife, c'était une question de revenir ici. »

Pour capturer ses images, Zavada s'est entouré de techniciens et photographes de la SAT. Dominic St-Amant et Bruno Colpron se disent « des *geeks* qui rassemblent des technologies pour faire des projets de fous ». De leurs expériences et créativités, ils étaient tout désignés à aller capter des images encore inédites. « Notre dôme couvre 210 degrés sur 360 degrés et comme il n'y a pas de lentille qui peut capter plus de 180 degrés, il faut y aller avec la solution de *Stitching*. La suture se fait entre plusieurs images de plusieurs caméras pour donner une pastille vidéo qui couvre 210 x 360 degrés » renseigne Dominic St-Amant qui a monté un trépied capable de tenir cinq caméras qui filment en même temps. « Ça va nous donner des fichiers de 6000 pixels par 6000 pixels sur 360 degrés par plus de 220 degrés. C'est énorme, s'émerveille-t-il. Nous sommes les premiers à prendre de telles images, ça n'existe pas dans le monde de l'immersion, dans le monde des planétariums. »



L'équipe de Résonances boréales : Roman Zavada, Bruno Colpron et Dominic St-Amant sous le dôme de Yellowknife situé dans la cour du Old Town Glassworks. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

L'avancée de la technologie.

L'idée de Résonnances Boréales est de capter les aurores du mieux possible. Beaucoup de gens captent les aurores en mode d'accélération du temps (montage accéléré d'une séquence de photo prise au dix secondes, par exemple, qui donne une plus longue exposition sur le capteur, *Timelapse*), mais le défi était de filmer en temps réel, ce qui existe très peu. C'est grâce à la technologie qu'ils y arriveront. Ces chercheurs d'aurores racontent qu'avec l'appareil Sony A7S, le capteur est tellement sensible qu'il est devenu possible de filmer les aurores avec un très bon rendu et une excellente résolution.

Après sa présentation à Montréal, Roman Zavada aimerait exporter son spectacle et espère pouvoir le montrer aux gens du Nord, même s'il admet qu'en ce qui concerne les aurores, ils connaissent le sujet un peu plus que lui.

Congrès ACELF

« D'un français de tête à un français de cœur »

***Jean-Pierre Dubé** (Francopresse)*

Le garçon entre à la maison et annonce **: « M**aman, j'ai vu une *plane* passer au-dessus de la maison. » La maman (acadienne) le corrige : ***« Avion, mon chou! »*** ***Alor**s* il se reprend : « J'avions vu une *plane* passer… **»**

C'est une des farces préférées de Gérald Boudreau, un ancien administrateur à l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse) et président de l'Association canadienne d'éducation de langue française de 2000 à 2008. C'est un rigolo parmi les 500 à 800 délégués qui se réunissent chaque année pour parler éducation et célébrer la francophonie nationale.

L'aspect festif du congrès n'est pas la priorité numéro un, mais certainement une partie importante. C'est une fin de semaine de travail qui regroupe des intervenants de tous les secteurs de l'éducation et c'est aussi une fête.

« J'ai connu des présidents et des vice-présidents qui étaient pas mal raides et qui n'avaient pas le don de rigoler, lance-t-il. Quand c'est sérieux, j'ai tendance à l'être aussi. Mais en situation informelle, quand on peut faire une blague, pourquoi pas! Il y a plein de temps dans les trois jours pour fêter, ça fait partie de la formule. »

Les célébrations commencent dès la soirée d'accueil, avec une soirée libre qui permet les retrouvailles en groupe d'amis. C'est très bien préparé, souligne Gérald Boudreau. Il accorde au personnel et en particulier au directeur général Richard Lacombe le crédit pour le succès festif du seul rassemblement de tous les francophones du pays, incluant le Québec.

Telle est la culture de l'organisation, confirme Claire Thibideau, présidente de la thématique du 68e congrès, qui se tiendra du 24 au 26 septembre à Niagara Falls, Ontario, sous le thème : « En français? Avec plaisir! »

« Le personnel est très chaleureux et ils ont une belle vision de l'éducation française en milieu minoritaire. Les congressistes, ce sont souvent des gens passionnés. Il le faut bien quand tu prends ton temps de fin de semaine pour te déplacer et suivre des ateliers. »

Le choix du thème répond à une prise de conscience : le temps est venu pour le milieu éducatif de passer d'un « français de tête à un français de cœur ». Quand la thématique a été annoncée, l'ACELF a reçu 80 offres pour les 27 ateliers prévus au programme.

« On n'avait jamais vu ça, note Claire Thibideau. Tous les ateliers ont cette composante d'apprentissage qui se fait dans le plaisir, le jeu et le bien-être. Quand on enseigne, on doit être des modèles, on doit nous-mêmes être passionnés par la langue et la culture françaises. »

La soirée du vendredi débutera avec la cérémonie d'hommage pour reconnaître l'engagement de champions de la région du sud de l'Ontario, dont la militante de longue date, Claudette Boyer, à titre posthume. Le traditionnel banquet sera suivi par un spectacle marquant le 400e anniversaire de la présence française en Ontario et le 40e anniversaire du drapeau franco-ontarien.

« Le Congrès de l'an dernier à Halifax était particulièrement joyeux, explique le président, Yves St-Maurice. Pour égayer et tourner en humour des choses sérieuses, il n'y a pas de meilleur ambassadeur que Darrell Samson (le coprésident du congrès et directeur général du Conseil scolaire acadien provincial).»

Yves St-Maurice n'a pas manqué un congrès depuis 2001. Il se souvient aussi avec plaisir du rassemblement de 2011 à Ottawa qui avait réuni mille participants pour entendre, entre autres, une conférence de l'ancienne gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean. «Quand il y a beaucoup de monde, le party est encore meilleur. »

Éditorial

Les livres, mes compagnons de toujours

Alain Bessette

J'ai de la difficulté à me souvenir de mes premières expériences de lecture, en dehors de l'école. Tout ce dont je me souviens, c'est que dès la 5e année j'étais un des élèves constamment à la bibliothèque de l'école. Puis ma mère m'a amené à la bibliothèque municipale, un samedi. Quelle découverte!

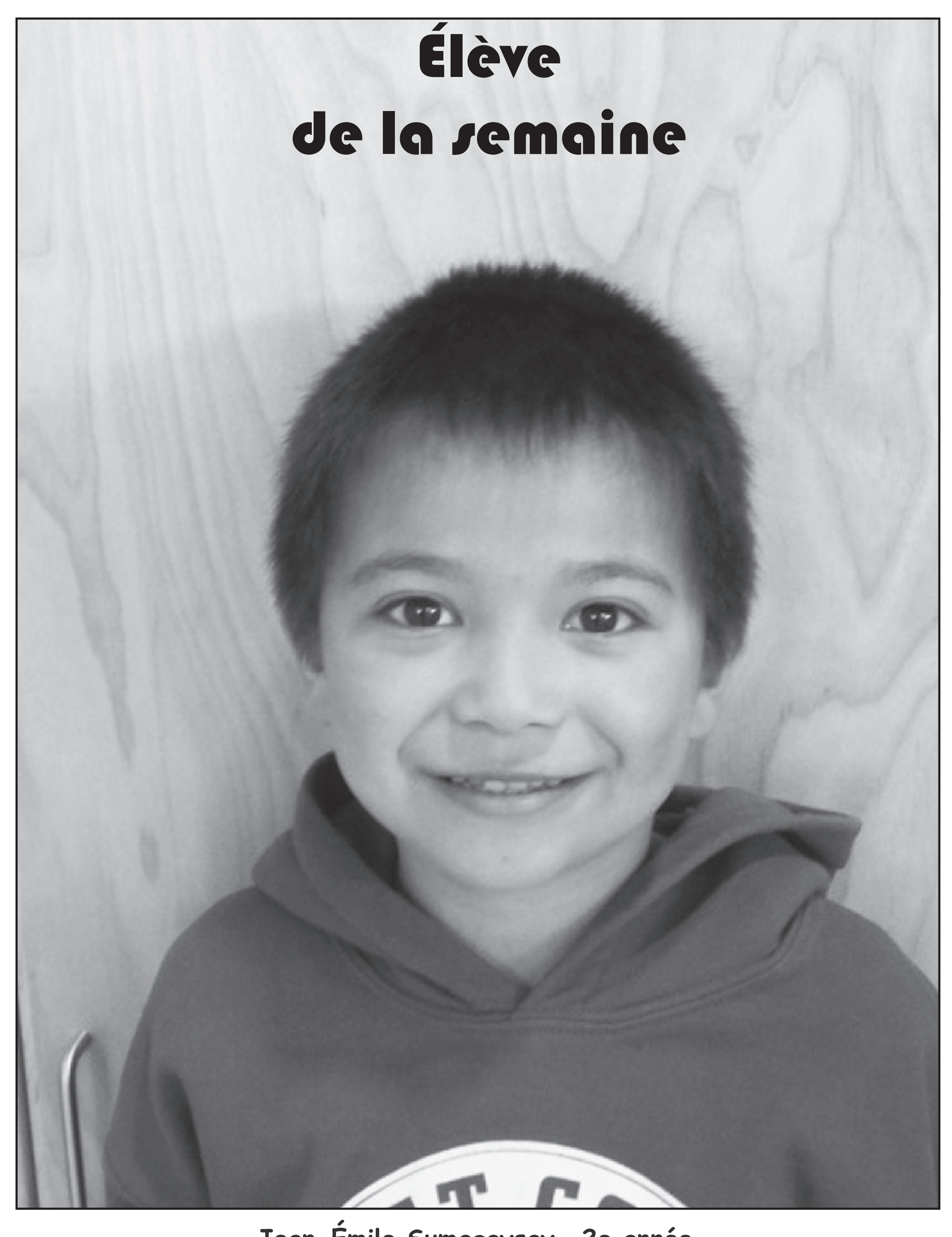
Si l'école élémentaire avait quelques milliers de livres sur ses tablettes, la bibliothèque municipale avait des livres sur deux étages, dont la bibliothèque des plus jeunes au deuxième. Vous souvenez-vous des films où le héros est ébahi par la découverte d'un trésor? Je devais avoir la même bouille lorsque j'ai vu devant moi des centaines de livres de la Bibliothèque rose. Le Clan des sept, le Club des cinq, Fantômas et Fantômette, toutes des séries de bouquins pour les enfants se retrouvaient sous un même toit.

J'y ai passé les quatre ou cinq années suivantes, arrivant tôt le samedi pour retourner mes livres et en sélectionner quelques-uns qui me dureraient le reste de la semaine. Par la suite, mon école secondaire n'était qu'à quelques centaines de mètres de la bibliothèque et je pouvais m'y rendre après l'école quitte à marcher les deux kilomètres jusqu'à la maison. Il faut mentionner ici que j'avais aussi accès à la bibliothèque de mon école secondaire. On n'a jamais trop d'une bonne chose.

Puis un jour, un autre miracle s'est produit. La bibliothécaire du deuxième étage me demande de la suivre jusqu'au premier étage (les livres pour adultes). On me remet une nouvelle carte de bibliothèque qui me donne maintenant accès à la bibliothèque des grands. J'y découvre alors tout un tas d'auteurs, de Boris Vian à Ian Fleming, en passant par Exbrayat et Agatha Christie, je naviguais parmi les classiques du mystère, du fantastique et de la science-fiction. Pas un genre ne m'a échappé.

La lecture sera toujours mon passe-temps favori, mais à la différence d'autres passe-temps, toutes les minutes passées à lire m'apprennent de nouvelles choses et me font découvrir de nouveaux horizons. Une soirée sans avoir ouvert un bon livre n'est pas une bonne soirée et c'est probablement la raison pour laquelle je n'ai jamais eu une télé dans ma chambre à coucher, bien qu'il m'arrive parfois de dormir sur le divan, mais ça, c'est une autre histoire.

Cinquante ans plus tard, je suis encore un avide lecteur, les copies en papier se chamaillant avec ma tablette sur ma table de chevet. Je serai toujours un lecteur assidu.



Jean-Émile Sumagaysay- 2e année
L'élève de la semaine est Jean-Émile. Il est très autonome. Il aime aider ses camarades. Jean-Émile est toujours très travaillant. Tu es un très bon exemple à suivre. Toute la classe de première et de deuxième te félicite!
Bravo!

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet et Noémie Bérubé

Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Élections fédérales

Exercer son droit de vote, où donner de la tête

Danny Joncas (*Francopresse*)

OTTAWA - Plongés au cœur de la plus longue campagne électorale de l'histoire d'un pays fondé il y a près d'un siècle et demi, les nombreux électeurs canadiens qui sont toujours indécis à un mois de l'élection ne savent plus où donner de la tête.

Bombardés d'information de part et d'autre, ils peuvent néanmoins compter sur quelques ressources visant à les aider à arrêter leur choix sur un candidat ou un parti.

L'une de ces ressources est d'ailleurs une initiative de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada. Avec le lancement d'un site internet traitant uniquement de la présente campagne électorale, l'organisme porte-parole des francophones vivant à l'extérieur du Québec entend faciliter la tâche des électeurs qui souhaitent en apprendre davantage sur les priorités qui ont été identifiées en matière de francophonie de même que sur les positions des divers partis politiques en lien avec ces mêmes priorités.

En ligne depuis la mi-septembre, le site web en question, que l'on peut consulter au www.fcfa.ca/elections, regroupe en un seul endroit les déclarations et revendications des divers intervenants et groupes de pression de la francophonie canadienne, de même que les positions et les promesses des partis et des candidats sollicitant le vote des électeurs le 19 octobre prochain.

Par exemple, dans la section « Priorités » du site, il est notamment possible d'en apprendre davantage sur les demandes des organismes membres de la FCFA en matière d'alphabétisation, de culture, de services à la jeunesse et de services aux aînés.

Le site comporte également de l'information sur une trentaine de circonscriptions francophones à surveiller, sur les façons de communiquer avec les différents partis ainsi que sur la marche à suivre pour s'assurer que son nom figure sur la liste des électeurs et pour voter.

Aux dires de la FCFA, la conception et la mise en ligne d'un tel site visent à rappeler que le vote des quelques 2,6 millions de personnes qui maîtrisent la langue française d'un bout à l'autre du pays compte et qu'il peut faire une différence. Toujours selon la FCFA, il s'agit également d'une façon de réitérer que les électeurs disposent de certains droits linguistiques le jour du scrutin.

« Les gens ne savent pas nécessairement qu'Élections Canada doit offrir des services et des communications dans les deux langues officielles dans tous les bureaux de scrutin au pays, que la demande soit importante ou non. Il faut que les francophones sachent qu'ils peuvent porter plainte s'ils ne parviennent pas à voter en français », note la présidente de la FCFA, Sylviane Lanthier.

La question des services en français dans les bureaux de vote a d'ailleurs récemment fait l'objet d'une enquête du commissaire aux langues officielles.

Où vous situez-vous sur l'échiquier politique?

Si un survol des grands enjeux de la francophonie canadienne et des positions de chaque parti sur ces enjeux par le biais du site de la FCFA ne vous permet toujours pas d'arrêter votre choix en vue des élections, Radio-Canada propose également un outil en ligne permettant d'obtenir une meilleure idée du parti qui représente et défend le mieux vos intérêts.

Conçue il y a quelques années, la boussole électorale de Radio-Canada (boussole.radio-canada.ca) pose une trentaine de questions aux gens qui décident de se prêter au jeu. La plupart des questions portent sur des enjeux actuels tels l'immigration, l'économie, l'aide médicale à mourir, le Sénat de même que le système de justice. Les internautes sont de plus appelés à donner leur impression de chacun des chefs.

La boussole analyse ensuite vos réponses pour vous indiquer où vous vous situez par rapport à chacun des principaux partis en lice. Et comme l'outil interactif a fait l'objet d'améliorations au fil des ans, il est dorénavant possible de partager vos résultats sur les médias sociaux, de mesurer votre degré d'accord avec chaque parti sur différents points et de comparer vos résultats à ceux de l'ensemble des répondants.

En date du 18 septembre, près de 700 000 Canadiens avaient tenté l'expérience.

Statistique Canada

La population autochtone augmentera plus vite au Canada

MONTRÉAL — Au cours des prochaines années, la population autochtone du Canada augmentera plus vite que la population non autochtone, indique jeudi Statistique Canada.

L'agence précise en effet que la population autochtone devrait croître de 1,1 à 2,3 pour cent annuellement, comparativement à une croissance de 0,9 pour cent pour l'ensemble de la population canadienne.

En nombre, cela signifierait que la population autochtone de 1 502 000 personnes, en 2011, atteindrait entre 1 965 000 et 2 633 000 d'ici 2036.

Statistique Canada explique ces projections par deux faits : le taux de fécondité plus élevé au sein de la population autochtone, de même que des changements dans l'autodéclaration de l'identité.

En nombre, c'est l'Ontario qui compte le plus d'autochtones, puisqu'il s'agit de la province la plus populeuse. Toutefois, ce sont le Manitoba et la Saskatchewan qui sont toujours les provinces qui ont la plus forte proportion d'autochtones par rapport à l'ensemble de leur population, soit environ une personne sur cinq.

Semaine de l'alphabétisation

Écriture, lecture, Passion

Caroline Roux, coach d'alphabétisation à la commission scolaire YK1, reçoit le prix du ministre de l'éducateur 2015.

Maxence Jaillet

C'est la semaine de l'alphabétisation aux TNO et Jackson Lafferty, le ministre de l'Éducation, a remis ses récompenses annuelles. Le mardi 22 septembre, au Northern United Place, Caroline Roux, qui travaille depuis 20 ans au sein de la commission scolaire YK1, a reçu la distinction de l'éducateur d'alphabétisation de l'année.

C'est sa passion pour l'enseignement de la langue française, son dynamisme et ses capacités à collaborer et inspirer ses collègues qui ont été soulignés. « Ça fait chaud au coeur, avoue Caroline Roux. C'est un prix où ce sont les gens autour de toi qui te nominent, alors c'est touchant qu'ils aient pris ce temps pour moi. Je ne m'y attendais vraiment pas. »

Jean-Marie Mariez, directeur des programmes d'enseignement en français à YK1, n'a pu cacher son enthousiasme au cours de la cérémonie. « Elle joue un rôle indispensable. Caroline est sur la ligne de front pour aider les enseignants avec leurs outils et stratégies francophones pour les enfants. Félicitations, elle change la vie des enseignants. »

Deux enseignantes d'immersion à Fort Smith qui bénéficient des conseils de Caroline Roux étaient présentes à Yellowknife cette journée-ci. Elles ont tenu à participer à la remise du prix. « C'est notre coach de littéracie francophone. Elle est dévouée, elle donne vraiment tout son cœur, expliquent Christine Sivret et Samantha Roberts. Elle amène un bagage, une perspective essentielle aux enseignantes qui travaillent en immersion. C'est notre deuxième année à Fort Smith, et nous avons vraiment profité des ressources professionnelles que Caroline nous a fournies, comme les trousses d'apprentissages pour la lecture et l'écriture. »

C'est grâce à un partenariat entre les deux commissions scolaires publiques de Yellowknife et Fort Smith que Caroline Roux peut suivre de près l'expansion du français à l'école J.B. Tyrrell.

Enseignante d'immersion puis enseignante de soutien au français, jusqu'à coach en littéracie, Roux a toujours eu l'impression de grandir alors qu'on lui permettait de collaborer avec ses collègues. Elle dit que sa commission scolaire offre énormément de soutien à ses employés et qu'en passant d'enseignante au programme de soutien, elle s'est sentie plus impliquée. « Je pense que j'ai la chance de collaborer avec des enseignants de cœur, qui ne calculent pas leur temps. En tant que coach, je leur passe la passion et l'expérience. Ensemble, on apprend ». Caroline Roux, qui aiguillent principalement les éducateurs des écoles J.H. Sissons et William McDonald, souligne qu'elle a beau donner, passer la passion et inspirer, la réalité reste que c'est l'enseignant qui fait la différence : « À la fin, c'est toi et ta classe. Si tu travailles avec un livre qui est un coup de cœur, c'est certain que les enfants vont accrocher. »



Caroline Roux reçoit des mains du ministre de l'Éducation, Culture et Formation, le prix de l'éducateur en alphabétisation de l'année 2015. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Trois autres prix ont été décernés au cours de cette cérémonie qui récompense des adultes apprenants et ceux qui encouragent la littéracie aux étudiants de tout âge.

Carol Elanik du Delta de Beaufort a été récompensée pour son dynamisme au sein de sa communauté et sa ténacité face à son éducation. Catarina Owen du Sahtu a été reconnue pour son travail au sein de la bibliothèque de Norman Wells. Le Conseil de leadership et alphabétisation de la commission scolaire de division du Slave Sud s'est vu remettre le prix de l'organisation qui a le mieux amélioré la littéracie au sein de ses communautés.

Semaine de l'alphabétisation

Le bien, le mal et tout ce qu'il y a entre les deux



Mélanie Daigle

Mélanie Daigle est une auteure franco-ténoise. Ce récit était en compétition pour les Prix du récit de Radio-Canada 2015.

Il n'y avait rien, même pas de vent. Je ne voyais plus le village. J'étais seule dans ce vaste désert blanc du Grand Nord canadien. En l'absence de chiens errants qui hurlent et du bruit quasi continuel des véhicules tout terrain, je me suis arrêtée, le son de mes skis qui crissent dans la neige aussi. Toute logique me disait de retourner. J'étais déjà loin de mon seul lien avec l'humanité. Mais non, le silence semblait m'appeler.

En l'absence de tout, je me suis laissé fondre dans ce silence absolu et la seconde où mes oreilles ont perçu ce grand vide auditif, elles se sont mises à bourdonner. Un bourdonnement si fort que j'en fus étonnée. Le silence était tellement silencieux qu'il en était bruyant.

Il y a sûrement une explication rationnelle, mais j'aime mieux croire que ce jour-là, je suis tombée par hasard sur un secret. Un secret que mes oreilles de Qualunat, blanc en inuktitut, n'étaient peut-être pas censées entendre, mais la nature ne discriminant pas, j'ai tout entendu. Comme le blanc qui regroupe toutes les couleurs, ce silence contenait tous les bruits. Dans ce silence, il n'y avait rien, mais il y avait tout. Cette fausse dichotomie fut le fondement de mon expérience dans le Grand Nord. Tout était différent, mais en même temps, tout était pareil.

La nuit avec le repos et les frayeurs qu'elle peut apporter ne m'était pas étrangère. Mais la noirceur au mois de décembre dans ces petites communautés isolées est particulière. C'est une noirceur qui enveloppe la totalité de la nuit et garde le soleil prisonnier pendant une grande partie de la journée. Dans la nuit, la noirceur est lourde, tellement lourde que c'en est presque palpable. La densité de la noirceur est telle qu'on pourrait sombrer dans sa profondeur et s'y perdre. Au creux de la nuit, les rêves et la réalité se confondent, s'unissent et redéfinissent la lucidité.

Dans ce village isolé, même les choses les plus banales pouvaient parfois revêtir cette irréalité. Les coups de la modernité fracassaient dans la tradition, mais n'arrivait pas à la déraciner complètement.

Paf! Les images entraient à plein écran, les valeurs s'effritaient dans le vent.

Mais ce vent, ce même vent, faisait sécher la peau d'un ours polaire sur la glissade au parc.

Encore aujourd'hui, le passé laisse des traces partout.

Paf! L'incompréhension devant deux mondes différents divisés par le temps, le choc des générations...

La minuterie sonnait. Les yeux et les cervelles étaient cuits dans le chaudron.

Le passé laisse des traces partout...

Paf! Un savoir millénaire mourant, mais encore présent.

La joie des enfants devant la crème glacée inuite faite de gras et de baies peu sucrées.

Laisse des traces partout...

Pas d'hypocrisie que de la survie...

Des oiseaux avec plumes et bec emplissaient le congélateur à la garderie.

Des traces partout...

La lutte pour sauvegarder, des efforts déployés, l'éducation réinventée...

Le sourire édenté de cette grand-mère quand elle m'a remerciée d'enseigner à son petit-fils tout en inscrivant un x sur la ligne pour la signature des parents.

Des traces...

Ces moments marquants qui s'efface avec le temps, mais comme encouragées par les sifflements des gens, les aurores boréales n'ont pas cessé de danser.

Comme glisser dans une autre peau, cette nouvelle réalité qu'était la mienne m'était de plus en plus familière, mais encore étrangère. Rien de plus banal que cet animal mort qui gisait sur le plancher de l'école. L'animal. Mort. Sur le plancher de l'école. Je dois répéter cet agencement de mots, dans le bon ordre, pour que mes idées préconçues ne m'empêchent pas d'y trouver un sens. L'animal. Mort. Sur le plancher de l'école. Plus je le répète, moins la résistance est grande. L'animal. Mort. Sur le plancher de l'école. Ces mots n'ont plus le même effet sur moi, mais le regard voilé de cet animal, celui-là je ne l'oublierais jamais. Jamais, je ne l'oublierais.

Je m'étais obligée de regarder l'animal en face. Ses yeux me fixaient. Le sang se répandait lentement sur le plastique étendu sur le sol. Le chasseur parlait aux enfants en inuktitut. Je n'y comprenais rien. L'homme prit son couteau et d'une main habile et assurée, trancha le flanc de l'animal. Il inséra sa main dans la carcasse encore chaude, tâta un peu, sembla forcer un moment et en sortit un organe, qu'il brandit comme un trophée. Il s'assura que tous les élèves l'aient bien vu et le jeta sur le plastique avec nonchalance.

- Il ne fallait pas manger cet organe, m'expliqua-t-on.

Petit à petit, il vida l'animal de ses tripes. Il parlait peu à présent, un mot ou deux en travaillant. Ses mains n'hésitaient pas. Les élèves ne flanchaient pas.

Et moi je ne regardais pas.

Un des petits élèves accroupis à l'avant bougea devant moi. Il tendit le bras, trempa sa main dans le sang et lécha ses doigts. Une vague de dégoût monta en moi et je détournai encore une fois le regard. Ce faisant, je croisai à nouveau les yeux de cet animal qui un moment auparavant respirait et vivait encore. Ses yeux voilés m'attendrirent. Une vague de tristesse passagère céda la place à un profond respect et à une certaine vénération pour cet animal. Un amour presque sacré naquit en moi et s'étendit à l'ensemble des animaux, de la nature et de la vie. L'enseignante que j'étais avait finalement compris. Nous faisons partie de la nature et elle fait partie de nous. Mes jugements s'envolèrent comme la vie qui animait cet animal tout juste un moment auparavant.

C'est au milieu de ce petit village, ce petit rien du tout à l›échelle mondiale, où le vent fouette la réalité en pleine face que je suis arrêtée d'être touriste. Il n'y avait pas moyen de faire l'autruche dans ce petit village esseulé pour des centaines de kilomètres à la ronde. Déconnecté par l'absence de réseaux routiers et ferroviaires, il n'y avait pas moyen de s'échapper, de s'évader. Tout était plus intense, les hauts comme les bas, la joie, l'amour, la colère, la haine. Les sentiments étaient les mêmes, mais leur façonnement par la culture et l'environnement différait l'expression de ces similitudes. La violence sous toutes ses formes était non seulement présente, mais souvent visible. Chaque brutalité secouait ma vision naïve d'enfant.

Ceux qui avaient faim.

Bam!

Avec peu ou pas de système de soutien, il n'y avait pas d'intermédiaire entre cette nouvelle réalité et moi.

Ceux qui avaient soif.

Bam!

Je n'avais jamais vu rien de tel de si près, de trop près même.

Ceux qui avaient tout perdu. Tout perdu.

Bam! Bam! Bam!

Cette vaste étendue semblait parfois se refermer sur nous, sur notre isolement, sur cette autre réalité dénudée de fausseté où le passé côtoie le présent et prépare l'avenir. Ma vision du monde, de mon pays finit par éclater. C'était peut-être pour mieux la rassembler, mais tout, même moi, était maintenant à la fois pareil et différent.

Je ne suis pas revenue avec un tas de souvenirs ni de photos dans ma valise. Il n'y avait pas de musées à visiter, de festivals à explorer ni de bons restaurants à recommander. Les vastes étendues, les aurores boréales, les troupeaux de caribous et les sourires des gens perdent tous de leur grandeur, de leur splendeur en photos.

Lors de mon premier séjour dans une petite communauté isolée dans le Grand Nord canadien, je n'ai ramené qu'un souvenir d'un souvenir.

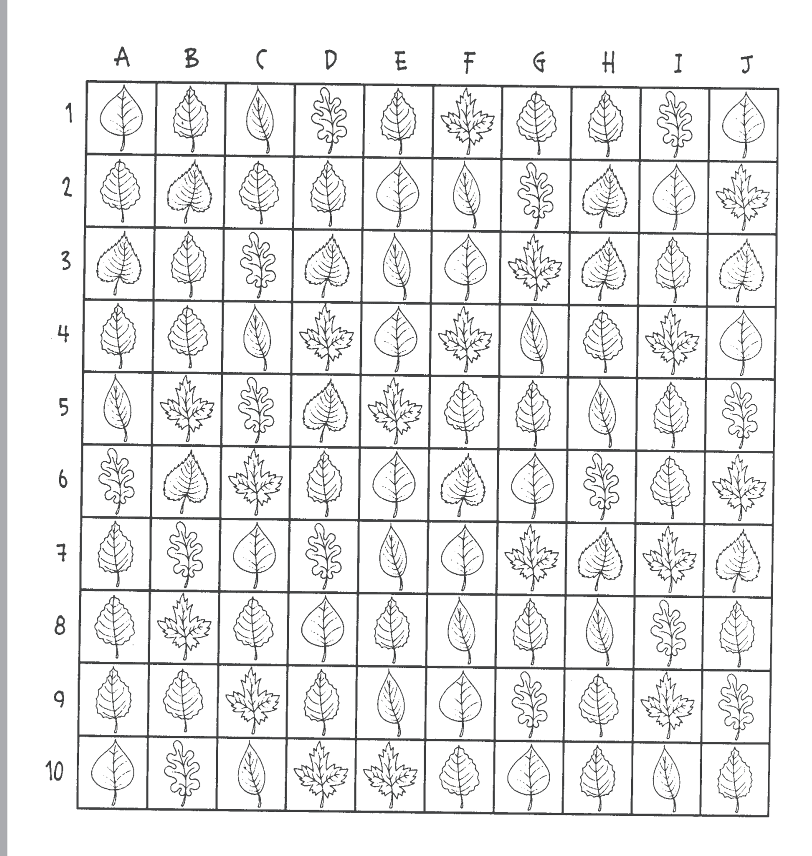
Le bien, le mal et tout ce qu'il y a entre les deux.

Le Club de **Bicolo**

L'automne

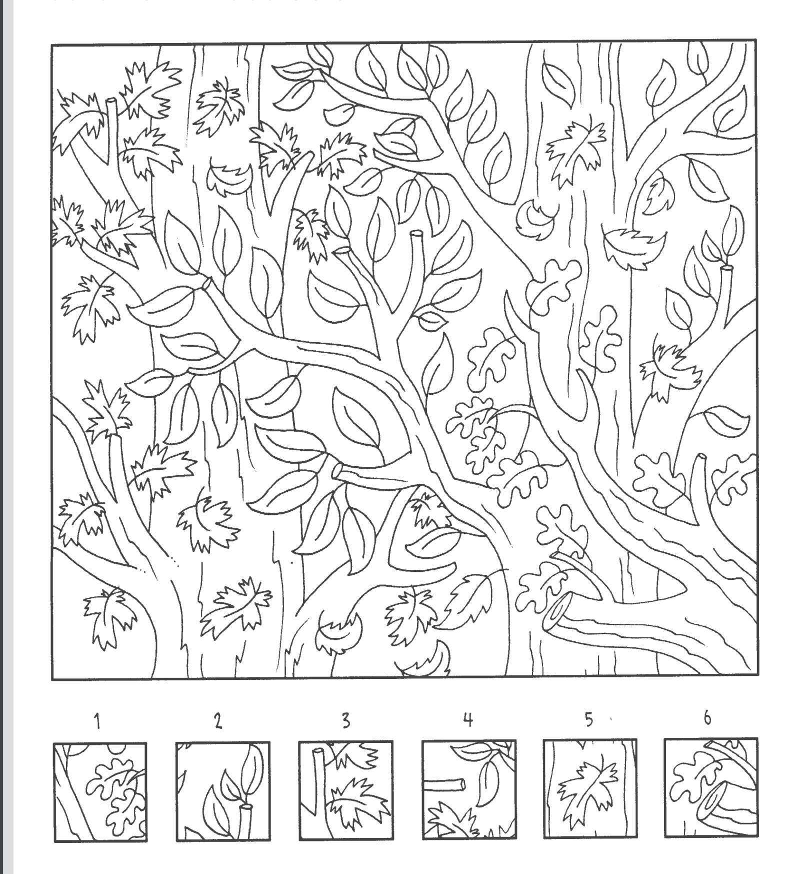
1 TAS DE **FEUILLES**

En automne les feuilles tombent. Trouve dans ce tas de feuilles bien ordonné celles qui sont seules aussi bien dans leur rangée que dans leur colonne.



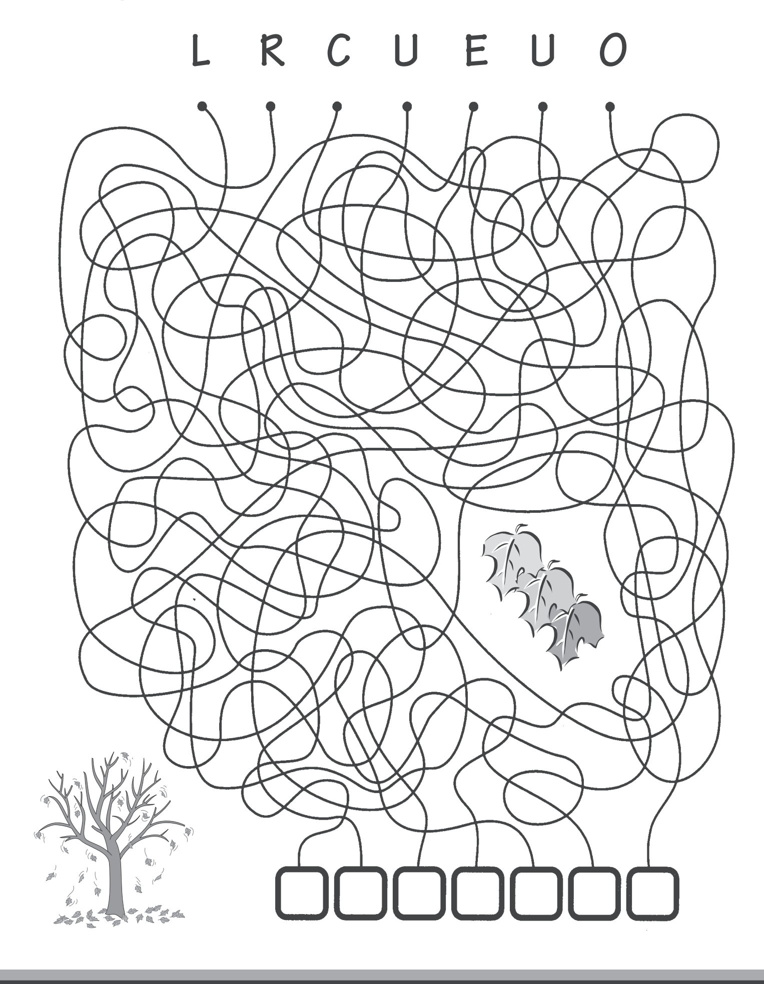
2 UN AUTOMNE **COLORÉ...**

C'est l'automne! Avec le froid, les arbres ont pris des couleurs éclatantes, même si ça ne paraît pas ici. Trouve dans ce fouillis de branches et de feuilles cinq des six détails au bas. Après, si tu en as envie, tu pourras colorier l'illustration.



3 LE **LABYRINTHE**

Suis les lignes afin de replacer les lettres en ordre pour former un mot.



4 BLAGUES **À PART**

Un oignon se promène au bord d'une rivière, en passant sous un saule pleureur, il lui dit :

– J'espère que cela n'est pas de ma faute.

Q : C'est quoi un bleuet?

R : C'est un petit pois qui retient son souffle.

Une poule sort de son poulailler et dit :

– Brrrr quel froid de canard.

Un canard qui passe lui répond :

– Ne m'en parle pas j'en ai la chair de poule.

Q : Comment faire pour avoir des nouvelles fraîches?

R : Il suffit de mettre le journal au frigo!

SOLUTIONS

1. Les feuilles solitaires sont en 1-G, 6-I et 8-D.
2. Le détail 4 n'appartient pas à l'image.
3. Couleur.

Zones Théâtrales

70 000 $ en prix pour le théâtre en milieu minoritaire

Amina Hufane *(Francoresse)*

Dans le cadre des Zones Théâtrales 2015 lors de la 11e cérémonie des Prix d'excellence de la Fondation pour l'avancement du théâtre francophone au Canada, 10 prix totalisant 70 000 dollars ont été décernés aux lauréats et lauréates de 2015. Ces prix veulent faire reconnaître le travail de ces artistes qui évoluent dans un milieu linguistique minoritaire. C'est également un moyen de les encourager à poursuivre leur formation ou création.

Au plan national, le prestigieux Prix Marcus-Banque National (15 000 $) a été remis à Guy Mignault, directeur artistique du Théâtre français de Toronto, le Prix national d'excellence RBC (8000 $) à Marie-Pierre Proulx d'Ottawa et le Prix du Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles (12 000 $) à Matthieu Girard de Caraquet, au Nouveau-Brunswick.

En Acadie, le Prix Banque Nationale (5000 $) a été décerné à Marie-Êve Amélie Cormier de Moncton, le Prix Viola-Léger (5000 $) à Mathieu Chouinard de Moncton et le Prix spécial Suzanne-Cyr (5000 $) à Joannie Thomas de Shippagan.

En Ontario, le Prix Création du Ministère de la Culture de l'Ontario (5000 $) a été remis à Éric Perron et Mishka Lavigne d'Ottawa et le Prix Formation du Ministère de la Culture de l'Ontario (5000 $) au collectif d'auteurs Les Poids Plumes d'Ottawa.

Dans l'Ouest, le Prix Power Corporation du Canada (5000 $) a été décerné à Marie Farsi de Vancouver et le Prix Roland Mahé-Banque Nationale (5000 $) à Esther Duquette de Vancouver.

Une occasion formidable

« Zones Théâtrales est une occasion formidable de faire connaitre les artistes de théâtre qui oeuvrent au sein de différentes compagnies dans les communautés francophones en situation minoritaire, affirme René Cormier, le directeur artistique de l'événement.

Cette biennale de grande envergure produite par le Centre national des Arts était à sa 6e édition et s'est déroulée à différents endroits dans la région d'Ottawa-Gatineau, les 14 au 19 septembre.

Selon René Cormier, d'origine acadienne, « le mandat de Zones Théâtrales 2015 est d'offrir aux artistes des régions francophones et acadienne du Canada et des régions du Québec un espace au centre du pays. Cet espace est à la fois pour faire valoir et faire connaitre leur travail. C'est aussi pour que les diffuseurs qui sont les programmateurs partout à travers le pays et ailleurs, puissent découvrir les créations les plus récentes de ces artistes. »

La programmation de cette 6e édition était très diversifiée. Les organisateurs se sont donné comme but d'emmener leur public dans un *road-trip théâtral* multidisciplinaire où le théâtre, la marionnette, la danse et le cirque (nouveauté de cette année), se rencontraient. « C'est un voyage qu'on voulait faire faire aux spectateurs et spectatrices, » affirme M. Cormier.

À l'affiche : neuf spectacles dont six nouvelles créations, cinq lectures et chantiers et une destination cirque. En plus cela, il y avait des conférences, des tables rondes, des expositions, des animations, des rencontres professionnelles, mais également une rencontre avec le public de la région. « Souvent, il y a la perception que les Zones Théâtrales est une activité spécialisée pour le milieu théâtral, oui c'est un évènement pour que le milieu théâtral francophone puisse se rencontrer, mais c'est aussi une activité pour que le public puisse découvrir les créations des artistes, » précise René Cormier.

J'ai un rêve

À cette 6e biennale, les organisateurs se sont inspirés de l'Amérique des années soixante, du rêve de Martin Luther King : *I have a dream*. « En parcourant les communautés francophones et acadiennes, en discutant avec les artistes, en voyant leurs créations, je me suis rendu compte que certains artistes sont habités par les années soixante, période importante pour eux. Ils s'y réfèrent, ils se questionnent et essaient de voir et de comprendre où est-ce qu'on est aujourd'hui par rapport à ce rêve américain, » avoue M. Cormier. Et ce questionnement est bien démontré dans le spectacle d'ouverture *Americandream.ca* de Claude Guilmain, une création du théâtre la Tangente de Toronto.

Il n'était pas seulement question du thème de l'Amérique. Les Zones Théâtrales 2015 ont également touché à d'autres thématiques importantes aux yeux des artistes telles que la famille, l'exil, le drame individuel, les conflits familiaux, la quête de liberté et d'identité, etc.

Zones Théâtrales existe depuis 2005 et cela grâce à une entente entre le Centre national des Arts, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des arts du Canada. Cette entente a été renouvelée jusqu'en 2019.

Appels d'offres

Demandes de propositions



Deux des équipes des écoles francophones qui ont participé au tournoi de soccer ELKS de Hay River. Les Renards 2003-2004 de l'EASC et les Faucons 2003-2004 de l'École Boréale. (Crédit photo : Amélie Montpetit)

Soccer

Belles performances des équipes francophones

Le tournoi de soccer ELKS de Hay River a regroupé des équipes de Fort Smith, Hay River et Yellowknife du 18 au 20 septembre. Chez les seniors, c'est l'équipe fille de Sir John Franklin qui a remporté le tournoi en battant l'équipe de St. Patrick 1 à 0. Chez les garçons c'est St Pat's qui a eu le meilleur sur Sir John, 1 à 0. Pour les garçons nés en 2003/2004, Fort Smith a gagné la finale face à l'école Allain St-Cyr, 1-0. Alors que l'École Boréale remporte la 3e place face à Princess Alexandra, 3-0. Dans la tranche d'âge 2005/2006, c'est l'école J.H. Sissons qui a remporté le tournoi chez les filles et les garçons.

Selon Amélie Montpetit qui a suivi les rencontres, les équipes se sont bien comportées et les jeunes étaient bons joueurs. Si le froid était un obstacle à la performance, les jeunes l'ont surmonté et ont complété leurs matchs avec fierté.

Lloyd Axworthy prône la démilitarisation et la dénucléarisation de l'Arctique

Par Murray Brewster
LA PRESSE CANADIENNE

OTTAWA — Le Canada devrait être au premier rang d'un mouvement international visant à démilitariser l'Arctique et à le décréter zone dénucléarisée, a déclaré, mercredi, l'ancien ministre des Affaires étrangères Lloyd Axworthy.

À part le Conseil de l›Arctique, qui ne s›occupe pas des questions relatives à la sécurité, il existe très peu de structures internationales pour gouverner le Grand Nord, une situation qui inquiète l›ex-ministre libéral.

Selon lui, il est important que le Canada lance une initiative diplomatique avant que les Nations unies ne commencent à partager l'Arctique entre les différents pays concernés.

«Le temps est venu de promouvoir la démilitarisation et la dénucléarisation de ce territoire », a renchéri M. Axworthy, qui a agi comme ministre des Affaires étrangères sous Jean Chrétien et qui a contribué à faire adopter le traité contre les mines antipersonnel.

« Si l›on regarde ce qui se passe sur le plan international, je crois que ce serait une façon de mettre des bâtons dans les roues de (Vladimir) Poutine », a-t-il poursuivi en marge d›un symposium de l›Institut de la conférence des associations de la défense traitant de l›impact des changements climatiques sur les politiques en matière de sécurité.

Cela pourrait s'avérer plus facile à dire qu'à faire puisque la Russie a récemment réactivé en Arctique une série de bases militaires remontant à la guerre froide, en plus de déployer des effectifs imposants et d'augmenter la fréquence des patrouilles de ses avions à long rayon d'action sur le territoire. Elle a également procédé plus tôt cette année à un important exercice militaire simulant une confrontation nucléaire.

Lloyd Axworthy a fait ces commentaires alors qu'une analyse effectuée par le ministère de la Défense laisse entendre que le comportement de Moscou sur la scène internationale et l'intensification de ses activités militaires pourraient avoir comme objectif d'assurer ses arrières.

« Les actions de la Russie relèvent de la défense du territoire, peut-on lire dans le document lourdement censuré daté du 31 octobre 2014 dont La Presse Canadienne a obtenu copie. Moscou vise également à maintenir une zone tampon stratégique afin de se défendre contre de potentielles invasions étrangères. »

Avant même le débat sur les changements climatiques, l'Arctique était un territoire contesté. Les sous-marins nucléaires des États-Unis et de la Russie se sont promenés régulièrement sous la glace et les stations radars terrestres ont fréquemment signalé la présence d'avions et de missiles russes durant la guerre froide.

La fonte des banquises a ouvert la voie à une chaude lutte pour des ressources autrefois inaccessibles. Les scientifiques estiment que 13 pour cent des réserves mondiales de pétrole et 30 pour cent des réserves mondiales de gaz naturel encore inexploitées se trouvent en Arctique.

Le gouvernement Harper a tenté de renforcer la présence du Canada dans le Grand Nord par l'entremise de navires de guerre de faible tonnage, d'une nouvelle base en eau profonde et d'une hausse des exercices militaires.

Mais selon M. Axworthy, les efforts d'Ottawa font pâle figure par rapport aux milliards de dollars investis par la Russie.

« Il faut que quelque chose se produise pour amener les gens à réfléchir de manière plus sérieuse à l›aspect sécuritaire », a-t-il conclu.

Élections fédérales

L'unité canadienne en français…



De souche acadienne, Réjean Paulin a parcouru la francophonie tout au long de sa carrière de journaliste. Il est professeur de journalisme au collège La Cité.

Réjean Paulin (Francopresse)

La place du Québec dans le Canada refait surface avec toutes ses incertitudes pour la francophonie canadienne. Justin Trudeau et Thomas Mulcair l'ont d'abord évoquée dans leurs discours électoraux, avant que Jean Chrétien monte sur scène à son tour pour signaler le risque de « perdre un pays que l'on a bâti pendant 147 ans ».

Fidèle à sa lignée, Justin Trudeau respecterait la *Loi sur la clarté*, qui exige une forte majorité pour permettre la sécession. Le chef néo-démocrate, pourtant Anglo-québécois, accepterait la majorité plus un, que les souverainistes sont passés à un cheveu d'obtenir en 1995. Quant au Bloc Québécois, il reproche à Thomas Mulcair de tenir un double langage, l'un pour le Québec, l'autre pour l'extérieur. « Thomas » et « Tom », dit Gilles Duceppe.

Il faut aller au-delà des mots pour comprendre comment le fait français a abouti sur les tribunes en cette campagne électorale. Il y a fort à parier que l'intention première des chefs n'était pas d'en souligner l'importance. Cela sent plutôt la stratégie à plein nez. En campagne électorale, chaque mot est pesé. L'unité de mesure se calcule en votes potentiels.

Par sa prise de position, Justin Trudeau plait à la frange fédéraliste québécoise et aussi au reste du Canada, toutes langues confondues. Thomas Mulcair, de son côté, joue dans la talle que le Bloc québécois a laissée à son parti en 2011 et qu'il tente de conserver.

C'est ainsi nous nous retrouvons dans ce débat difficile pour tous les Francophones au pays, à savoir l'option qui permettra le meilleur essor de la francité en terre d'Amérique.

La question, en sourdine ces dernières années, est loin d'être réglée. Non seulement parce que l'actuelle campagne l'a réveillée, mais surtout parce que les Québécois en parlent. Le premier ministre Philippe Couillard vient de faire l'éloge du fédéralisme pour la cote de crédit du Québec. À Toronto, en mai dernier, il a vanté « l'atout francophone » pour le Canada entier.

Ces paroles n'ont certes pas soulevé la déferlante que l'on aurait vue au plus fort des anciens débats référendaires, mais les Québécois sont prêts à en découdre. Car, en face, Pierre Karl Péladeau ne mâche pas ses mots. Ses intentions sont connues, il veut faire porter les prochaines élections sur la tenue d'un troisième référendum.

Quant à savoir s'il réussira, c'est une autre affaire. Cela dit, il y mettra certainement toute l'énergie dont il est capable. Sa feuille de route n'est pas celle d'un gars habitué à l'échec qui se contente d'une seule intention. C'est le moins que l'on puisse dire… Assurément, la question va bien au-delà des discours électoraux et s'apprête à peser à nouveau bien lourd sur la scène canadienne.

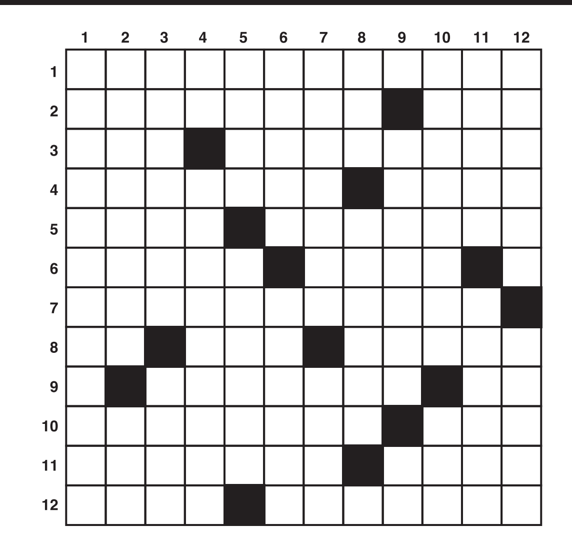
Le Canada, que l'on dit parfois anglais, et le Québec comptent certainement des dizaines milliers de cousins de troisième et quatrième génération. Les adultes d'aujourd'hui sont nombreux à avoir le souvenir d'un grand-père ou d'une grand-mère qui venait du Québec. Mais, de génération en génération, chacun a évolué à sa façon.

De part et d'autre, on veut faire vivre le français de ce côté-ci de l'Atlantique. On s'entend là-dessus. Mais pour le reste, à chacun son halage.

Nous formons peut-être une famille unie par la langue française, mais les désaccords sont criants quand il faut parler de l'avenir. La majorité des Québécois francophones a voté oui en 1995, alors que la Fédération des communautés francophones et acadiennes s'était prononcée pour le non, en conférence de presse à Ottawa…Eh oui… La capitale d'une terre étrangère pour le souverainiste, mais le chez-soi des autres Francophones du Québec et du pays.

MOTS CROISÉS

Nº 390



HORIZONTALEMENT

1- Action d'enduire d'une préparation pharmaceutique.
2- Cessation de la sécrétion lactée. – Garçon d'écurie.
3- Préposition. – Point exécuté avec du fil de métal.
4- Se dit de la ligne qui suit l'ordre d'ébranlement dans un séisme. – Rivière se jetant dans le Danube.
5- Reflet, évocation. – Poèmes lyriques.
6- Passereau chanteur. – Impulsion.
7- Dispositions des fenêtres d'un bâtiment.
8- Conjonction. – Rejeta comme faux. – Instituteur.
9- Étoffe très légère et non croisée. – Conjonction.
10- Opère la traduction d'un conflit psychique en affection somatique. – Argent.
11- Se dit de jeunes pousses protégées avec des branches épineuses. – Grosse mouche.
12- Dans l'Hérault. – Petite rondelle de caoutchouc servant à réparer une chambre à air.

VERTICALEMENT

1- Cachots souterrains d'un château fort.
2- Chercher à séduire quelqu'un par la coquetterie. – Trou ménagé pour recevoir un boulin.
3- Vision par le fidèle d'une divinité sacrée. – Formula.
4- Personnel. – Qui ne dure qu'un instant.
5- Grande fête. – Personne originaire d'Asie.
6- Se retire pour vivre à l'écart. – Herbe aux femmes battues.
7- Tendre des filets pour prendre des oiseaux. – Venu.
8- De naissance. – Prénom féminin.
9- Rejoins un lieu. – Doublée.
10- Acides aminés communs. – Dont la robe est brun roussâtre en parlant d'un cheval.
11- L'emporte. – Tige aérienne grimpante.
12- Cité de la Mésopotamie. – Prénom féminin.

RÉPONSE DU Nº 390



Horoscope

Signes chanceux de la semaine : Cancer, Lion et Vierge



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous amorcerez la semaine avec un grand dynamisme et le désir de conquérir le monde. Vous devrez apprendre à bien canaliser vos énergies pour ne pas brûler la chandelle par les deux bouts.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Un peu de réflexion s'imposera avant de passer de la parole aux actes. De plus, il serait important de faire un budget et de le respecter pour réussir à atteindre vos objectifs personnels.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Il y aura sûrement beaucoup de gens autour de vous. Ce sera assez dynamisant et inspirant, mais il serait impératif que vous preniez également du temps pour vous reposer.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Le temps sera une denrée rare. Heureusement que vous êtes capable de vous organiser rigoureusement. Vous parviendrez à tout accomplir et vous vous accorderez un peu de repos par la suite.



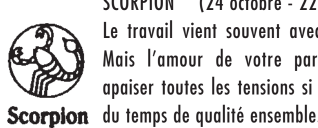
LION (24 juillet - 23 août)
Tandis que les prix des voyages sont au plus bas, vous pourriez très bien décider, à la toute dernière minute, de partir en vacances. Vous clarifierez également votre esprit concernant votre carrière.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Quelques changements s'imposeront, à la maison comme au travail. Vous parviendrez à corriger le tir pour vous diriger vers la bonne direction et rencontrer vos véritables objectifs.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
La patience vous sera profitable. Vous pourriez enfin conclure une entente avec certaines sociétés ou encore avec la justice. Vous réussirez à faire valoir vos droits ainsi que ceux de votre groupe.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Le travail vient souvent avec son lot de stress. Mais l'amour de votre partenaire réussira à apaiser toutes les tensions si vous vous accordez du temps de qualité ensemble.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
On vous mettra au défi, d'une manière ou d'une autre. Vous aurez tendance à chercher un peu d'action ou encore à faire de l'exercice de façon régulière avec vos amis afin de retrouver la forme.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Il n'est pas toujours facile de bien concilier la vie de famille et le travail. Heureusement, vous devriez pouvoir compter sur quelques-uns de vos proches pour remplir toutes vos obligations.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Prudence sur la route! Vous recevrez de nombreuses invitations de la part de vos amis pour faire de belles activités, et ce, en toute spontanéité, ou encore pour la fin de semaine prochaine.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Contre toute attente, vous trouverez les fonds nécessaires pour démarrer votre propre entreprise ou encore pour faire quelques travaux sur la maison qui s'imposaient avant l'hiver.